

ZSUZSANNA GÉCSEG – MARIE-JOSÈPHE GOUESSE

### **Avant-propos**

Les quatre études qui suivent sont le fruit d'une collaboration scientifique de deux ans menée dans le cadre du Partenariat Hubert Curien – Balaton. Ce projet, intitulé « Quelques problèmes contrastifs fondamentaux de la syntaxe du hongrois et du français », a été réalisé par une équipe de recherche franco-hongroise autour de la syntaxe des structures prédicatives des deux langues. Appartenant à des établissements d'enseignement et de recherche variés, les six chercheurs de l'équipe (Catherine Fuchs, CNRS/ENS ; Ferenc Kiefer, Institut de Linguistique de l'Académie des Sciences de Hongrie ; Marie-Josèphe Gouesse, Université Paris Diderot-Paris 7 ; Zsuzsanna Gécseg, Université de Szeged ; Péter Balogh, Université Paris 3 CIEH ; Anna Gazdik, Université Paris Diderot Paris 7 / Université Eötvös Loránd de Budapest) entretiennent pour la plupart des relations professionnelles de longue date : les dix dernières années ont vu naître toute une série de publications collectives réalisées par les membres de l'équipe dans le domaine de la syntaxe contrastive.

Les membres de l'équipe ont présenté les résultats de leurs recherches menées dans le cadre du Partenariat Hubert Curien – Balaton lors de deux Journées Contrastives tenues en avril 2011 à l'Université de Szeged et en novembre 2011 à l'Institut Hongrois de Paris. Leurs exposés constituent la base des quatre études de ce volume.

L'intérêt du présent travail tient au fait que les relations de prédication observées au sein de la phrase se caractérisent par un certain nombre de propriétés liées aux différences typologiques qui séparent le hongrois et le français. Si ces propriétés s'expliquent par la richesse morphologique du hongrois d'un côté et par la pauvreté de la flexion française de l'autre, ou par la nature variée des règles gouvernant l'ordre des mots dans les deux langues, la distance typologique entre le hongrois et le français permet aussi d'observer des similitudes frappantes qui se fondent sur des principes supposés universels.

Aussi avons-nous l'objectif de dégager ce « tronc commun » des deux codes à travers l'analyse de leurs spécificités.

Pour nos analyses, nous avons choisi quatre domaines de la syntaxe, fortement éloignés les uns des autres, mais chacun relevant de la notion de prédication.

Le texte de **Catherine Fuchs** et de **Péter Balogh** (**Comparaison épistémique et prédication : les équivalents français de *inkább* (“*plutôt*”)**) examine le marqueur de comparatif hongrois *inkább* et ses équivalents français possibles, en particulier l'adverbe *plutôt*. Tous les deux relèvent d'un type particulier de prédication comparative, appelée comparaison épistémique dont la fonction est de qualifier la pertinence relative de deux propriétés prédiquées d'une même entité. En confrontant les occurrences de *inkább* dans les traductions hongroises de deux ouvrages philosophiques avec leurs équivalents repérés dans le texte original, les auteurs du texte mettent en lumière des classes de synonymes (tant sur le plan lexical que sur le plan des constructions complexes) dont *plutôt* n'est qu'une des variétés possibles observées.

L'article de **Marie-Josèphe Gouesse** et de **Ferenc Kiefer** (**Quelques aspects de la prédication seconde en français et en hongrois**) poursuit un travail déjà engagé sur la prédication secondaire d'un point de vue contrastif. À partir d'une nouvelle définition de la notion de prédication seconde, le texte présent se penche avant tout sur les difficultés de délimitation du phénomène dans les deux langues et l'identification des indices morphologiques ou structuraux qui caractérisent la prédication seconde descriptive et la prédication seconde résultative.

Le texte de **Zsuzsanna Gécseg** (**La structure informationnelle des phrases copulatives : approche contrastive**) examine un type particulier de prédication nominale fondée sur deux expressions nominales définies. Les structures analysées présentent une asymétrie remarquable entre les deux langues sur le plan de la structure informationnelle. L'auteur démontre que cette asymétrie est due en hongrois à la possibilité d'avoir dans la position préverbale du focus un constituant qui fonctionne comme topic au niveau pragmatique. Une construction analogue existe en français parlé aussi, mais son emploi est extrêmement limité.

Enfin, l'étude d'**Anna Gazdik (La coordination dans les questions multiples en français et en hongrois. Une approche contrastive)** a pour but de comparer la structure et le fonctionnement des questions multiples contenant une coordination. Après avoir classifié les constructions examinées, l'auteur met en lumière les différences qui caractérisent la structure sous-jacente d'une même sous-classe des questions multiples dans les deux langues (structure mono-clausale vs. bi-clausale) et identifie pour chacune des deux langues la fonction spécifique que les mots interrogatifs coordonnés sont censés partager.

---

ZSUZSANNA GÉCSEG

Université de Szeged  
Courriel : gecsegz@lit-u.szeged.hu

MARIE-JOSÈPHE GOUESSE

Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, LaTTiCe, UMR 8094, CNRS, ENS  
Courriel : gouesse@linguist.jussieu.fr